MICHELIN

Texte
MICHEL-MAXIME LEGAULT
Mise en scène
MARIE-THÉRÈSE FORTIN

Une coproduction du
Théâtre de la Marée Haute,
du Théâtre du Tandem,
du Théâtre du Trident et du
Grand Théâtre de Québec

LE MOT DE MARIE-THÉRÈSE FORTIN

« On ne choisit pas d'où l'on vient mais on décide où l'on va. »

Michelin, c'est pas mal ça !

C'est l'histoire d'un gars qui grandit sur une ferme et qui se demande ce qu'il fait là.

On a dû se tromper à la livraison.

Un gars qui ne sait pas quoi faire du monde qui l'habite et qui ne sait pas habiter le monde d'où il vient.

Au sein d'une famille pourtant aimante et attentionnée, où tout le monde semble savoir ce qu'il faut faire et ce qu'il y a à faire, Michel / Michelin se sent aussi déstabilisé qu'un veau qui vient de naître, aussi peu à sa place qu'un minou dans une chaudière de lait.

Il va pourtant tout tenter pour se fondre à cette famille qui se dévoue corps et âme pour cette terre qui est au cœur de leur vie. Mais on ne peut rien contre sa vraie nature. Ce que veut Michel / Michelin, ce dont il sent confusément qu'il a besoin c'est de la culture, pas de l'agriculture.

Bien sûr, les vaches ont un regard attendrissant mais elles ne répondent pas aux questions existentielles. À quoi bon prendre soin de nourrir des poules si on doit finalement les zigouiller. Que peut la majestuosité d'un cheval contre la peur de se faire «kicker». Que peut un champ de trèfles qui valse doucement dans sa robe violacée si on a l'impression qu'il nous avale.

Michelin c'est une ode à la différence, à l'amour qui sauve et parfois déchire, à la réconciliation de toutes les parts de soi qu'on a parfois du mal à faire tenir ensemble.

Je tiens à remercier tout d'abord Michel-Maxime

Legault pour sa confiance, son courage, son humour qui dédramatise, son amitié chaleureuse qui m'a permis d'écrire un peu de mon histoire au travers de la sienne.

Merci au Théâtre du Tandem pour leur accueil et la formidable incursion au cœur des territoires agricoles de l'Abitibi-Témiscamingue. Grand merci au Théâtre du Trident et au Grand Théâtre de Québec pour leur soutien et leur expertise lors des ateliers de création. Merci au Théâtre Marée Haute et à Catherine Desjardins-Jolin pour l'orchestration minutieuse de cette production.

Mais surtout, surtout, ma plus profonde reconnaissance aux concepteurs, Alexandre Castonguay, Eliot Laprise, Églantine Mailly, Carl Matthieu Neher, Fabien Piché, Lyne Rioux et Jonas Veroff Bouchard et mon indispensable Sandy Caron pour leur immense talent et leur apport essentiel à la réalisation de ce projet.

Marie-Thérèse Fortin

ENTRETIEN AVEC MICHEL-MAXIME LEGAULT

Michel-Maxime, tu t'es presque appelé Michelin, pour finalement être Michel et ensuite, Michel-Maxime. Avec une histoire comme la tienne, est-ce que tu crois qu'un prénom définit une personnalité ?

MICHEL-MAXIME : Oui, vraiment ! Avant, je m'appelais Michel Legault. Et on s'entend, Michel, à huit ans dans les années 1980, c'est le prénom de quelqu'un de 50 ans, et pour moi, c'était un peu comme un *mononcle* (Rires). En plus, dans mon entourage, il y avait deux autres Michel Legault ; mon cousin qui était un peu gros et moustachu et le père de mon amie Vicky. Mon prénom était donc vraiment associé à une image adulte, je me disais, « OK. Ça va être ça ma vie » !

Tu étais né pour être un monsieur !

MICHEL-MAXIME : Exactement ! Je me

suis toujours vu comme un monsieur, même jeune ; j'allais boire du café avec des personnes âgées qui parlaient d'ostéoporose (Rires).

Je vidais les fonds de café, c'était tellement dégueulasse, mais je faisais mon adulte parce que dans ma tête, c'était clair que j'allais être un adulte avant le temps. Je m'appelais Michel quand même !

Wow ! Donc tu portais ce prénom-là en te disant « j'ai un nom de monsieur, donc je dois être un monsieur, même si j'ai huit ans » ?

MICHEL-MAXIME : Oui ! Mais à ma sortie du Conservatoire, je suis devenu Michel-Maxime. Je commençais à assumer mon homosexualité, j'étais sur le party, j'ai comme vécu ma crise d'adolescence à ce moment-là, parce que tout d'un coup Michel-Maxime, c'était pas mal plus jeune !

Tu es passé de Michel de la ferme, à Michel-Maxime le comédien.

MICHEL-MAXIME : Exactement.

Et comme tu as passé ta vie à la ferme à rêver de la ville, quand tu l'as quitté tu

as vraiment tout laissé derrière ?

MICHEL-MAXIME : Oui. Puis en même temps, il y a vraiment eu un mélange de sentiments parce que quand je suis parti, je n'arrêtais pas de pleurer. Je voulais y retourner, retourner aux sources, retrouver mes racines. En plus, c'était à l'ère des nouvelles technologies, d'Internet, des courriels, j'étais comme dépassé. Je me rappelais les tempêtes de neige à la maison où on n'a pas d'électricité pendant trois jours et il y avait quelque chose de tellement réconfortant là-dedans.

La vie sur la ferme c'est quand même 20 ans de ton existence, aujourd'hui, qu'est-ce qui te reste de cette vie-là ?

MICHEL-MAXIME : Des fois, justement, les jours de grosses tempêtes, je suis content, je me sens en vacances, comme quand j'habitais sur la ferme ! On travaille toujours quand on est sur une ferme. Encore aujourd'hui les journées de pluie me rendent vraiment heureux parce que pour moi ça rime avec journée de congé ! Et s'il fait beau, alors que tout le monde est content, moi je me dis « Ohlala, ça va être une grosse journée. » ! La ville a toujours représenté pour moi un grand sentiment de vertige. Même Québec, je ne trouvais pas ça assez gros ! Pour moi, fallait que ce soit New York. Je voulais les plus grosses villes possibles ! Les gens s'extasient devant les paysages, les champs, alors que moi, bof (Rires) ! Chez moi, c'était des champs à perte de vue tout le temps ! C'est quand j'arrive en ville que

je fais « Wow ! »

Et quand tu retournes voir ta famille, as-tu l'impression d'être devenu un peu étranger à tout ça ?

MICHEL-MAXIME : Un peu oui. Surtout par mon accent qui a changé selon eux. Je fais attention quand je parle avec eux ! Ce n'est pas si marqué, mais c'est vrai qu'il y a un *clash* parfois. J'ai développé quelque chose de mon côté et des fois, j'utilise des mots qui me semblent simples, mais qui pour eux, sont de grands mots. Ceci dit, je me sens aussi en décalage dans mon milieu.

Comme si tu étais le comédien à la campagne et la campagne au théâtre en même temps !

MICHEL-MAXIME : Oui !

Et de quoi rêves-tu pour *Michelin* ?

MICHEL-MAXIME : J'aimerais que ça dure pendant des années, qu'on rencontre toutes sortes de publics, et qu'on gagne en maturité. C'est un projet que je pourrais porter pendant dix ans sans problème. Et puis qu'il soit transformé. Là, il y a le roman, mais il pourrait y avoir une série aussi, un livre

audio, comme ça, on rejoint encore plus de gens. Je veux qu'on arrive à toucher toutes sortes de public, pas seulement celui du théâtre, parce que ça ne parle pas juste de monde de théâtre là-dedans ! Notre milieu est parfois un peu hermétique, je ne veux pas que *Michelin* reste cantonné dans une seule catégorie, je veux qu'il prenne autant de formes qu'il y a de gens pour le voir et l'écouter !

DISTRIBUTION

La durée du spectacle est de 1h15, sans entracte.

© Jean-Philip Lessard

Michel-Maxime Legault

ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte
Michel-Maxime Legault

Mise en scène
Marie-Thérèse Fortin

Assistance à la mise en scène et régie
Sandy Caron

Conseiller

Éclairage et coordination technique
Lyne Rioux

Musique
Carl Matthieu Neher

Vidéo
Eliot Laprise

Collaborateur à

dramaturgique
Alexandre Castonguay

Scénographie
Jonas Veroff Bouchard

Costumes et accessoires
Églantine Mailly

l'intégration vidéo
Emile Beauchemin

Mouvement
Fabien Piché

Direction de création
Catherine Desjardins-Jolin

ÉQUIPE DE PRODUCTION DU TRIDENT

Direction de production
Janie Lavoie

Direction technique
Jean-Félix Labrie

Photographe de production
Stéphane Bourgeois

LA MARÉE HAUTE

Direction administrative
Catherine Desjardins-Jolin

Direction artistique
Michel-Maxime Legault

LE TANDEM

Direction générale
Marie-Eve Brisson

Direction artistique
Alexandre Castonguay

LE TRIDENT

Co-direction générale et direction administrative
Marc-Antoine Malo

Codirection générale et direction artistique
Olivier Arteau

Direction de production
Laurence Croteau Langevin

Direction technique
Julie Touchette

Direction des communications
Mylène Feuiltault

Rédaction de programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

LE GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC

Direction générale
par intérim
Claude Verret

Direction de
la programmation
Christian Noël

Direction marketing,
communications et
expérience client
Jean-François Ermel

Coordination
technique
Nadine Delisle

REMERCIEMENTS :

L'équipe du spectacle tient à remercier
l'École supérieure de théâtre de l'UQAM,
David Boutin, Madeleine Péloquin,
Michel Pouliot, Alexandre Binette,
la municipalité de Moffet, Le Théâtre du Rift,
Transport Maheux et Moreau Électrique..

**Si vous consultez ce programme
de soirée avant la représentation,
n'oubliez pas de COUPER LE SON**

DE VOTRE MOBILE avant l'entrée sur scène des artistes. MERCI !